

La descente aux enfers de Colette Garrigan, Princesse au bois dormant
Sleeping Beauty et Cent ans dans la forêt

Guylaine Massoutre

Number 127 (2), 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23829ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Massoutre, G. (2008). Review of [La descente aux enfers de Colette Garrigan, Princesse au bois dormant : *Sleeping Beauty et Cent ans dans la forêt*]. *Jeu*, (127), 22–25.

La descente aux enfers de Colette Garrigan, Princesse au bois dormant

Dans un essai désormais classique, *l'Interprétation des contes de fées*¹, Marie-Louise von Franz affirme : « Les contes de fées expriment de façon extrêmement sobre et directe les processus psychiques de l'inconscient collectif. » Cette expérience originale, le travail de Colette Garrigan, *Sleeping Beauty*, présenté par la Compagnie



Sleeping Beauty de Colette Garrigan, spectacle de la Compagnie Akselere, présenté au Théâtre Outremont en mars 2008 lors du

festival de marionnettes les Trois Jours de Casteliers. Photo : Philippe Moulin.

1. *L'Interprétation des contes de fées*, suivie de *l'Ombre et le Mal dans les contes de fées*, Marie-Louise von Franz, traduit par Francine Saint René Taillandier avec la collaboration de Jacqueline Blumer, Paris, Albin Michel, 2007 [1970], 637 p.

Akselere² à l'occasion du festival de marionnettes les Trois Jours de Casteliers, en mars 2008, la corrobore allègrement. Les contes, on le sait, agitent les archétypes qui nous rassemblent dans un même élan psychique. Qu'ils soient drôles ou terribles, archaïques ou revêtus d'habits neufs, leur énergie bien saisie, campée dans un cadre reconnaissable et actualisée dans sa trame événementielle, éveille une vérité qui court du fond des âges, rallumant les émotions qu'un adulte sent en lui-même familières, à travers d'étranges contextes où des images brutes se mettent à l'interpeller.

Sleeping Beauty

TEXTE, MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION :

COLETTE GARRIGAN, SOUS LES REGARDS COMPLICES DE PASCALINE HERVE ET ROBIN FRÉDÉRIC ; MUSIQUE : PASCALINE HERVEET ; ARRANGEMENTS : PASCALINE HERVEET ET SARAH AUVRAY ; LUMIÈRE : VINCENT AUVRÉY ; DÉCORS : MATHIEU DELANGLE ; COSTUMES : ISABELLE GASTELLIER. PRODUCTION DE LA COMPAGNIE AKSELERE, PRÉSENTÉE PENDANT LES TROIS JOURS DE CASTELIERS, AU THÉÂTRE OUTREMONT, LES 7 ET 8 MARS 2008.

Colette Garrigan s'est engagée corps et âme dans la double issue du conte, séduire et amuser. L'actrice d'origine irlandaise n'y ménage ni son intelligence, ni son talent de conteuse. Seule en scène, dans une double version de ce *Sleeping Beauty* dont elle est l'auteure, la metteuse en scène et la performeuse (l'actrice manipule objets et marionnettes), elle dirige l'attention sans faille des petits et des grands. Auprès des bambins de trois ans au Festival des Rêveurs éveillés qui s'est tenu en janvier 2008 à Sevrans, en Région parisienne³, elle a présenté son théâtre d'ombres et

d'objets, accompagné d'un récit intelligent et actuel. Frissons garantis et émotion visible : les jeunes spectateurs ont apprécié l'initiation dans la forêt présentée comme étape nécessaire aux métamorphoses de l'âge. Même constatation dans l'autre version pour les adolescents – l'âge suggéré est 13 ans et plus – : l'actrice s'est attiré des regards comblés par la dépense de son talent, dans une histoire à peine travestie, une autofiction qui valait bien notre compassion, tant l'identification était facilitée par la vraisemblance des péripéties. *Sleeping Beauty* est la confession d'une adolescente, entrée dans la cruauté des contes par le biais des premières aventures existentielles. Ses sentiments, ses sensations et ses pensées naissantes se fondent en un spectacle aussi juste que rodé.

Cent ans dans la forêt

TEXTE, MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION : COLETTE GARRIGAN. DRAMATURGIE : COLETTE GARRIGAN ET MARJA NYANEN, ADAPTÉ DE *LA BELLE AU BOIS DORMANT*. PRODUCTION DE LA COMPAGNIE AKSELERE PRÉSENTÉE À L'OCCASION DU 17^e FESTIVAL DES RÊVEURS ÉVEILLÉS (FRANCE) À L'ESPACE FRANÇOIS-MAURIAC DU 22 AU 25 JANVIER 2008.

La première version de *Sleeping Beauty* a été conçue pour les plus grands. C'est elle qui a été présentée à Montréal. Quelle dépense, quelle exigence ! C'est l'impression qui court

au terme d'une heure de représentation, sans repos ni lenteur. L'actrice y campe sa vie à Liverpool, sa famille nombreuse et sa grand-mère rude, une sorte de sorcière qui lui servit tant bien que mal un semblant d'éducation. Livrée à la nécessité de grandir – mais comment ? –, la Belle a des rêves terribles. Sa banlieue, dominée par un *animus négatif*, selon la terminologie de Marie-Louise von Franz, la voue à errer parmi les

2. D'abord sous le nom de Accès L'Air, en 1999, la Compagnie Akselere, renommée en 2003, a été fondée par Colette Garrigan et Frank Bourget à l'île de la Réunion. C'est d'ailleurs là, près de l'océan Indien, que Garrigan a conçu ses deux pièces.

3. Le 17^e Festival des Rêveurs éveillés, du 19 janvier au 9 février 2008, sous la direction d'Evelyne Massoutre, avait pour thème les Métamorphoses. Une trentaine de spectacles y étaient donnés, accompagnés de rencontres et d'animations avec les participants, les familles, les enfants, les intervenants divers, professionnels œuvrant dans la ville de Sevrans, ainsi qu'artistes, comédiens, plasticiens et musiciens invités. Une centaine de classes y ont été reçues.

« loulous » sans avenir de la dérive anglaise. La narratrice est là, sincère au milieu de ses simagrées, explosive dans un mélange dangereux de vrai et de vraisemblance, qui confie ses désirs d'adolescente au public. Une véritable curiosité prend le relais des audaces de son personnage, lorsque se succèdent des manigances un peu honteuses, des ambitions ratées, des recettes magiques appliquées en secret : la saga prend l'allure d'un conte de fées. Le drame est proche. Les aventures basculent dans un lit d'hôpital, où la Belle, percée par les aiguilles de la drogue, tombe dans un coma apparemment définitif. L'héroïne erre entre la vie et la mort, en attendant son prince. L'anti-utopie de Garrigan rappelle la manière dont Mats Ek, le chorégraphe danois, fait danser, sur des scènes de ballet classique, sa *Cendrillon*, version d'une révolte de jeune fille, issue de la classe moyenne, qui s'encanaille parmi des mauvais garçons. Fin heureuse chez l'un, le mariage nous ramène dans la comédie ; fin plus incertaine chez Garrigan, l'héroïne remporte toutefois les épreuves du passage à la maturité.

Les mésaventures de la libido

Au début, une table est dressée. Au fil du conte, quelques accessoires simples, détournés de leur fonctionnalité, s'animent de leur polyvalence imagée ; signe que, dans la vie, il faut savoir improviser. Le corps joue un rôle essentiel ; il se donne, se reprend, se perd, souffre, se dénature jusqu'à la métamorphose, moment d'angoisse extrême. On ne sait s'il survivra aux épreuves.

Dans cette chronique d'une famille nombreuse, une fillette orpheline de père s'autonomise en prenant des risques, apanage des enfants pauvres qui, à travers les siècles, réussissent difficilement à lever le mauvais sort qui les poursuit ici-bas. De quel courage font-ils preuve ? De quelles astuces aussi ? Qui leur tendra la main ? Qui respectera leur intimité, dans un monde où tout se vend, même les rêves ? Comment cette jeune Britannique remontera-t-elle la pente qui la fait glisser vers la perte ? C'est ce que chacun, dans le public, essaie d'anticiper. Récit populaire d'une errance urbaine, ce *Sleeping Beauty* entraîne dans sa dureté. Il remonte aux racines de nos chagrins et de nos difficultés à exister.

La conteuse a placé ses deux versions de *la Belle au Bois dormant*, *Sleeping Beauty* pour les grands, *Cent ans dans la forêt* pour les petits, sous le signe de la précarité sociale. Son charme indéniable d'actrice, sa voix expressive, habile à changer de ton, son visage troublant de naïveté impressionnent durablement. Le spectateur se sent sollicité dans un esprit de cabaret ; l'actrice saluera son public avec la même chaleur qu'elle l'aura accueilli. Entre les deux temps, l'émotion ne lâche pas l'attention. La présence généreuse de Colette Garrigan la transfigure. Y a-t-il une formule secrète, dans ce *Sleeping Beauty* équilibré entre le témoignage et l'imagination, joué sur les deux registres de nos langues officielles ?

Dans sa version pour les petits, aux péripéties et aux moyens scéniques très différents, elle réserve des marionnettes merveilleuses, délicatement manipulées et joliment éclairées pour le jeune public, pour une initiation dans la forêt. Dans ce lieu mythique où la Belle s'est piquée et dort cent ans, des princes farfelus se présentent et tentent leur chance auprès du beau corps qui roupille, soupire, ronfle et rêve d'être enfin aimé. Ces mauvais garnements, qui raisonnent sur la bonne affaire, nous font craindre le

Cent ans dans la forêt
de Colette Garrigan
(Compagnie Akselere),
présenté au Festival
des Rêveurs éveillés,
en France. Photo :
Compagnie Akselere.



pire. Mais le conte finit bien, et les facteurs psychiques, qui nous font nous projeter sur une simple poupée animée, prouvent combien la vision théâtrale de Garrigan est justement travaillée. On retrouve donc les mêmes enjeux que dans la version pour adolescents : la rencontre des jeunes, naïfs et fragiles, avec les traquenards de la compétition et de l'indifférence, un récit direct au spectateur proche, fait par l'actrice jamais masquée, et un déplacement du merveilleux vers la réalité.

La vie triche avec nos rêves. Elle nous trompe dans nos évaluations, dans notre bonté, dit le conte de ce *Sleeping Beauty*. Nigaude mais espiègle en fille d'aujourd'hui, la Belle subit l'épreuve des échecs et des ratés. La tristesse des princes crapauds n'est ni plus caricaturale, ni plus invraisemblable. Le roi, un père mort qui fait office de guide, sert subtilement le moi complexe – *anima* – qui relie la Princesse égratignée à l'univers. Si bien que lorsqu'elle rencontre son guide, étendue sur son lit d'hôpital – simple drap blanc sur la table, façonné en corps souffrant –, alors que son esprit se dégage de l'enveloppe corporelle pour visiter un monde parallèle, ce Commandeur la renvoie réparer l'incomplétude de sa formation. Ferme et revitalisée, la revoici ici-bas. Les névroses et carences de l'enfance en voie de disparaître sont abordées d'une manière tonique et lucide, inspirée par Ken Loach, et, comme la tradition le veut, l'irrationnel est affronté à la croisée des chemins. La féminité, connotée de débrouillardise, y est singulièrement dotée d'*animus*, symbole des actions entreprises sans protection et dirigées jusqu'à la confrontation du héros avec le monstre, au fond du labyrinthe inconscient.

C'est donc un être bipolaire, en prise sur l'histoire universelle et spécifique, qui s'efforce de devenir complet et de réussir l'épreuve de grandir. La leçon ? Que la transformation hors de la chrysalide de soi ne rejette pas les ombres, qui prennent leur tribut lors des fêtes où elles se manifestent, au moment de libérer la nature des lourdeurs inhibées. Les situations de chaos trouveront alors un équilibre durable, mi-rêve, mi-réalité. Le conte de Garrigan est un pari anthropologique gagné : les mœurs les plus bouleversantes de nos sociétés sont le pendant de vieux désordres inassimilés. Notre vouloir-vivre ancien, combinant fécondité et principes forcément cruels de ruptures et de métamorphoses, revient en boomerang sous le couvert de nos marginalités. ■